

ÉDITORIAL

ANNE-SOPHIE BAILLY

#balancetonporc #metoo

**Avant le tweet,
il y eut le geste**

« **C'**est un appel à la délation.»
«Cela ouvre la porte à tous les abus.» «N'importe quel dragueur lourdingue va être lynché sur la place publique.» Ces critiques ont rapidement suivi la déferlante de tweets ponctués des #balancetonporc et #metoo. Sauf que non! Ce n'est pas cette voie que ces victimes de harcèlement ont majoritairement choisie. Elles dénoncent des gestes, des situations, des remarques. Mais pratiquement jamais des personnes.

Alors, non. Refusons les critiques contre ces deux #. Ils sont tout simplement nécessaires et Twitter leur a offert une caisse de résonance salutaire.

Car pour qu'il ait un tweet, c'est qu'il y a eu avant un geste. En rue, au boulot, en sortie, n'importe quand, n'importe où. Déplacé au mieux, violent parfois, intolérable tous les jours.

La crainte que ce raz-de-marée de tweets ne se transforme en pugilat prouve une seule chose,

c'est que la peur a changé de camp.

Refusons ces critiques car la loi du silence a été brisée. Et la crainte que ce raz-de-marée ne se trans-

forme en pugilat ne prouve qu'une chose, c'est que la peur a changé de camp. Elle n'est plus du côté des victimes. Enfin.

Refusons-les aussi parce que quand on voit l'ampleur du phénomène, on ne peut que se demander: «Pourquoi seulement maintenant?» Pour une série de mauvaises raisons.

Quelle autre solution s'offrait à la victime de harcèlement? Porter plainte? Avec la lourdeur de la justice? L'incertitude de voir son statut de victime reconnu?

Le dénoncer à son employeur? Avec la peur de perdre son emploi? Le regard des autres? Le poids social? La complicité – oui se taire ou banaliser ces comportements, c'est être complice – de l'entourage?

Refusons ces critiques, car enfin plus personne ne pourra nier l'évidence. Le problème va enfin devoir être pris à bras-le-corps.

Comment? En protégeant nos filles? Non. En travaillant sur l'éducation. Et en inculquant dès le plus jeune âge: que non, c'est non. Que le corps de l'autre, c'est celui de l'autre. Point final.